Janet Carsten, *The Heat of the Hearth. The Process of Kinship in a Malay Fishing Community*

Oxford, Clarendon Press, 1997, xv + 314 p., bibl., index, fig., ph, cartes
(« Oxford Studies in Social and Cultural Anthropology »)

Charles Macdonald

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2731>

DOI : 10.4000/lhomme.2731

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 761-763

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Charles Macdonald, « Janet Carsten, *The Heat of the Hearth. The Process of Kinship in a Malay Fishing Community* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2731>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Janet Carsten, *The Heat of the Hearth. The Process of Kinship in a Malay Fishing Community*

Oxford, Clarendon Press, 1997, xv + 314 p., bibl., index, fig., ph, cartes
(« Oxford Studies in Social and Cultural Anthropology »)

Charles Macdonald

- 1 Lorsque Janet Carsten demanda à une vieille dame du village où elle menait son enquête ce qu'il fallait faire pour installer une maison, son informatrice lui donna la recette du poulet au curry. C'est ainsi que se mettent en place deux éléments clés – la nourriture et la maison – d'une équation qui est, d'après l'auteur, la formule même de la vie sociale dans une communauté de pêcheurs de l'île de Langkawi, sur la côte ouest de la Malaisie, à la frontière avec la Thaïlande.
- 2 Janet Carsten a fait dans cette communauté malaise, au début et à la fin des années 80, un travail de terrain exceptionnellement participant, se laissant « incorporer », pour utiliser une expression qui lui est familière, dans le carcan de la vie d'une famille, devenant une vraie jeune femme malaise, lavant le linge, faisant la cuisine et se laissant reléguer dans le coin des jeunes filles à l'arrivée d'étrangers. Elle a accepté tout cela avec l'humour d'une vraie Britannique et une sensibilité sociologique aiguisée.
- 3 Il en résulte d'abord une ethnographie théorique au service exclusif, ou presque, du point de vue féminin. L'auteur nous dépeint la société des femmes dans une société de femmes, une société où la masculinité paraît tellement redondante ou subversive que l'on se demande finalement comment les mâles peuvent être tolérés dans ce gynécée en continuelle et implacable expansion. Mais je pense que l'on pourrait, *mutatis mutandis*, faire la même remarque à propos des femmes dans bien des descriptions signées d'ethnologues masculins.
- 4 Pour Janet Carsten en effet, à Langkawi l'existence sociale a sa source dans les actes domestiques féminins, la société dans la maison. Tout est le produit de l'activité des femmes à partir et au moyen du foyer. C'est là, dans la pièce du même nom, que se trouve le foyer, *dapur*, véritable générateur de lien social. Il produit la nourriture,

permet la commensalité et confère la substance parentale. Sa chaleur et sa force irradient jusqu'aux confins de la communauté. Si la maison est l'extension du foyer, la communauté est l'extension de la maison. Cette « extension incorporative » (*expansion*) est à la fois symbolique et sociologique, « coercitive » même (*coercive incorporation*).

- 5 Par l'enfantement et la cuisson, les femmes se trouvent les seules véritables productrices de ce qui constitue le groupe. Que reste-t-il aux hommes ? La pêche, compétitive et antisociale, le café, la mosquée, la politique, rien que des activités fractionnelles ou carrément destructrices de l'ordre domestico-social édifié par la gent féminine.
- 6 Mais je ferais un mauvais procès à l'auteur de « La chaleur du foyer » si je l'accusais de préjugé féministe partisan ou de mettre les faits en purée aux fins de digestion idéologique. Elle ne fait ni l'un ni l'autre. D'abord, parce qu'elle prend à juste titre la mesure du caractère central de l'univers domestique connoté par les femmes dans la conception de la communauté malaise de Langkawi. Ensuite, parce que son habileté à dégager des zones de cohérence repose sur une étude rigoureuse des faits, détaillée et respectueuse de la réalité. Elle se place ainsi dans la lignée fonctionnaliste/structuraliste d'une anthropologie anglo-saxonne « classique », mais s'inspire aussi de Lévi-Strauss dont la notion de « société à maisons » lui sert de modèle, avec cette différence qu'elle en soustrait toute dimension hiérarchique.
- 7 Au fond, son raisonnement repose sur deux hypothèses. La première est que le foyer, au double sens de feu de cuisine et de cœur de l'espace habité, est symboliquement étendu par une série d'assimilations progressives (qui commencent avec l'extension sémantique du mot *dapur*) jusqu'à désigner la totalité de la communauté villageoise, de sorte que celle-ci n'apparaît plus que comme une seule et grande maisonnée. La seconde est que, du point de vue de la parenté considérée comme un processus d'intégration sociale, le lien entre frères et sœurs est central et qu'il est également susceptible d'extension progressive jusqu'à incorporer lui aussi toute la communauté. Comme les germains sont en priorité les habitants de la maison, on comprend comment ces deux arguments se renforcent l'un l'autre, au point finalement de pécher par une certaine circularité qui marque la limite théorique de cette interprétation. À force de poser puis de nier les différences, entre maisons, entre alliés donneurs et preneurs de d'épouse, entre parents et étrangers, au profit d'une consubstantialité qui fusionne tout dans tout, on en arrive à une situation où chaque chose est elle-même et son contraire.
- 8 Au fil des pages, on trouve de fort jolies démonstrations. Il en va ainsi de la polysémie du terme *dapur* et de la topologie de la maison, de la notion de germanité, indissociable de l'idée, répandue dans le monde malais, des « sept frères et sœurs symboliques », de la notion de personne une et divisible qui en découle, de la théorie des substances corporelles (l'adéquation du lait et du « sang blanc »), de l'usage féminin et masculin de l'argent, des formes de réciprocité caractéristiques des cercles de sociabilité, de l'opposition de la pêche et de l'agriculture, du parallélisme entre circoncision et accouchement, de l'amitié, pour n'en citer que quelques-unes. Le mariage, tant sur le plan du rituel que sur celui des prestations et des relations sociales qu'il implique, les fêtes de *kenduri* (qui fournissent à l'auteur un modèle symbolique de la communauté comme maison), les rites de passage (naissance, circoncision, funérailles), et surtout le système des attitudes (qui montre notamment la priorité du rapport aîné/cadet sur le rapport homme/femme), font l'objet d'analyses bien ficelées.

- 9 J'aimerais également souligner le soin que met l'auteur à rapprocher les données de son enquête de celles qu'offre une littérature désormais importante sur le village malais et indonésien. Tout cela fait du livre de Janet Carsten un instrument de connaissance très riche et très soigné.
- 10 Je formulerai cependant quelques re-mарques, à quoi m'invitent de nombreux passages que son goût de la généralisation (méthodique et bien informée) lui ont dictés. Tout d'abord, l'auteur nous décrit sans s'en rendre compte une pure société de primates avec ses trois groupes classiques, mâles dominants, femelles et petits, jeunes mâles célibataires, chacun spatialement circonscrit. Ce fait remarquable (et bien connu de nombreuses sociétés rurales, y compris européennes) pourrait faire penser que l'étude d'un seul de ces trois groupes n'est pas suffisante pour comprendre la totalité de la société, et qu'en cela la culture de Langkawi n'est pas tellement différente de bien d'autres.
- 11 Ensuite, il me semble que l'on s'engage dans une fausse direction en rapprochant trop une société rurale des basses terres, du type de celle présentée ici, d'une société des hautes terres (comme celle que décrit Thomas Gibson aux Philippines et que l'auteur prend comme référence). Edmund Leach a offert un cadeau empoisonné à l'ethnologie de l'Asie du Sud-Est en lui faisant croire que l'on pouvait ainsi passer de l'une à l'autre, comme si c'était finalement la même chose d'être un paysan shan ou un montagnard kachin.
- 12 Le terme *bisan*, qui désigne les parents respectifs de deux conjoints, fait à juste titre l'objet d'une analyse qui montre l'importance de cette relation. Je pense quant à moi que ce terme, tout comme celui de *biras*, est un terme à part, parce qu'il n'appartient ni à la consanguinité ni à l'alliance, mais aux deux. D'ailleurs, l'analyse que fait Janet Carsten de l'alliance chez les Malais de Langkawi est dans l'ensemble tout à fait adéquate, mais il eût fallu mieux souligner le fait que, à l'encontre de bon nombre de sociétés cognatiques d'Asie du Sud-Est, ce système assimile à tous les niveaux le lien d'alliance à un lien de consanguinité. C'est parce que l'alliance est niée au profit de la consanguinité que les *bisan* apparaissent finalement comme des consanguins (co-grands-parents et non co-parents-de-conjoints).
- 13 On trouve dans ce livre un chapitre d'histoire fort intéressant sur l'origine des communautés malaises de Langkawi, fondées à l'issue de migrations récentes et constituant à cet égard une société de pionniers (*frontier society*). Mais utiliser le fait global de la migration pour rendre compte des propriétés structurales du système de parenté (à savoir son cognatisme et son absence de mémoire généalogique) n'est pas probant, parce qu'il faudrait expliquer pourquoi des migrants à très grande échelle comme les groupes tibéto-birmans ou miao-yao du sud de la Chine ont des systèmes de parenté unilinéaires et, pour les premiers, des mémoires généalogiques qui couvrent des dizaines de générations ! Le même exemple invalide immédiatement le recours au contact avec des sociétés hiérarchisées (pour expliquer les mêmes propriétés du système de parenté), car, en matière de contact avec des oppresseurs stratifiés, les Malais ont des leçons à prendre des Hani ou des Hmong !
- 14 Je ne voudrais pas que ces petites divergences soient interprétées comme des critiques fondamentales d'un ouvrage qui nous donne avec tant de scrupuleuse attention, et souvent d'élégance théorique, les clés pour comprendre le fonctionnement intime de cette société. Je suis sûr par ailleurs que tous les spécialistes du village malais l'ont lu et

annoté avec un immense intérêt, et que les quelques commentaires ci-dessus ne leur apprendront rien.

AUTEUR

CHARLES MACDONALD

CNRS-IRSEA, Université de Provence, Maison Asie-Pacifique, Marseille.